

hohen unzugänglichen Steinklippen und lieben es besonders, ihre Nester in alten, schon verfallenen, mit Einsturz drohenden Wänden zerstörter Burgen oder ausgebrannter Kastelle zu bauen, wie man sie in Menge da und dort in unsern Alpen-gegenden überall erblickt.“

Nach dieser Quelle muss der Waldrabe demnach damals in Graubünden häufig gewesen sein; sie erklärt auch sein Verschwinden und Aussterben. GESSNER gibt den Calanda als Ort des Vorkommens an; das dürfte sein westlichster Standort gewesen sein, während er in den Ostalpen jedenfalls da und dort heimisch war (vergl. auch KILLERMANN, Der Waldrapp GESSNERS, Zool. Annalen IV, 1912).

Die erwähnte Beschreibung Graubündens ist um 1572 verfasst worden.



Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

En examinant ces oiseaux au vol, on est de suite frappé par deux teintes dominantes, certains individus sont ardoisé-clair avec l'abdomen gris-clair, d'autres paraissent presque blancs avec une tache foncée près de l'oeil. Entre ces deux extrêmes existent toutes les variations possibles. Les pattes sont couleur chair. Le bec a son extrémité jaune, mais encore ici, il y a des différences entre chaque sujet. On a capturé des individus à plumage parfaitement blanc.

Le pétrel glacial arrive très tôt au Spitsberg, ainsi Bianchi²⁾ note l'arrivée de l'espèce les 4 et 7 janvier 1900 dans le Horn Sund. Le 20 février 1912, M. le Dr. Wagner³⁾ en passage à Advent Point, venant de Longyear City, observe quelques centaines de fulmars. Puis, les 21 et 24 février,

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9 et 11.

²⁾ Bianchi, V. Zoologische Ergebnisse der russischen Expeditionen nach Spitzbergen. Ueber die in den Jahren 1899—1901 auf Spitzbergen gesammelten Vögel. (Ann. Mus. Zool. Acad. Imp. Sc., St-Petersbourg, 1902).

³⁾ Membre de la Mission Hergesell (Hivernage, 1911—1912).

son compagnon M. le Dr. Georges Remp¹⁾ se trouvant à la station radiotélégraphique de Green-Harbour signale des „Mallemuk“; les employés de la station assurèrent en avoir déjà aperçu antérieurement. L'un d'eux, le mécanicien Hagerup²⁾, qui avait fait un hivernage au Bell Sund affirmait y avoir vu des pétrels glaciaux pendant tout l'hiver, l'eau étant restée libre de glace à l'embouchure de ce fjord. Le 5 mars, le Dr. G. Remp nous écrivait: „nous en voyons de nouveau un grand nombre au-dessus de la glace de l'Advent Bay, jusque près de l'embarcadère de l'Arctic Coal Co. et plus tard nous en observons de temps à autre de petits groupes, ainsi les 9, 12 et 21 avril.

Dans l'Archipel la ponte commence dès les premiers jours de mai, l'oeuf unique est déposé sur le sol nu, parfois une bordure de petites pierres signale son emplacement; le temps de couvaison est d'environ 45 jours. Les oeufs sont blancs, à coquille rude, sans éclat, ils mesurent en moyenne: longueur 6,80 cm. à 7,60 cm., largeur 4,85 cm. à 5,30 cm., poids 8,18 gr. L'oiseau est très difficile à faire partir de son nid, éloigné il y revient de suite, titubant sur ses tarses repliés. Les adultes comme les poussins projettent sur l'intrus qui les dérange, un jet d'un liquide huileux, nauséabond.

La nourriture des fulmars varie beaucoup, on rencontre dans son estomac des pierres de grosseurs différentes, des restes de Crustacés (Gammaridés), mâchoires de Céphalopodes, des Coelentérés (ce serait même le seul oiseau qui se nourrisse des grosses méduses de la Mer Glaciale); dans les estomacs des oiseaux couvant on a trouvé des feuilles du cranson polaire (*Cochlearia fenestrata* R. Br.). Mais sa nourriture favorite est le lard de baleine, ce dont nous avons pu nous convaincre le 18 juillet 1906, à la station baleinière de la Baie de la Recherche, où des milliers de „Mallemuk“ faisant entendre leur „gagagaga“ caractéristique, nageaient autour des cadavres de balcinoptères et de dauphins blancs³⁾ (*Beluga*) cherchant à arracher des morceaux de chair ou de lard, ou encore se contentant de picorer à la surface de

¹⁾ Membre de la Mission Hergesell (Hivernage, 1911—1912).

²⁾ Hivernage de la mission magnétique de MM. le prof. Birkeland et Russeltvedt.

³⁾ *Delphinapterus leucas*.

l'eau les gouttes figées de la graisse que la chaleur du soleil faisait suinter du corps des cétacés amarrés autour des usines flottantes. Nous passons en chaloupe au milieu des fulmars, aucun ne se dérange, le bordage les déplace, la rame les soulève, ils continuent à caqueter et à manger, tout à côté des ouvriers occupés à dépecer les cadavres. A la Station baleinière de Green Harbour (Icefjord) ces palmipèdes sont aussi très nombreux. Excursionnant, le 22 juillet 1906, sur les croupes mamelonnées des Colorado Hills, toute la journée passent des pétrels, et tous sans exception dirigent leur vol silencieux dans la direction du Storfjord¹⁾ e. à d. vers la côte orientale.

En 1910, nous retrouvons partout cette vieille connaissance ailée. Lors de notre troisième croisière, nous nous trouvons le 22 juillet 1911 dans l'Océan Atlantique par 65° 17' l. n. et 2° 13' E. de Gr. c'est alors qu'apparurent les premiers pétrels, lesquels nous tinrent fidèle compagnie jusqu'à la limite des glaces soit 80° 10' l. n. Au retour, dans Safe Bay (rive nord de l'Icefjord) nous trouvons des centaines et des centaines de fulmars nageant autour de l'usine baleinière „Hécla“ et attrapant, en plongeant quelque peu leur tête et leur cou, de fortes becquées de chair de baleinoptère qui flotte près de la surface de l'eau. Nombre de sujets ont la tête et le cou encore dans un duvet grisâtre, les plumes ne sont pas poussées encore, le reste du plumage paraît avoir une teinte plus foncée. Aurions-nous déjà des jeunes de l'année, car sur les flancs du Mont Alkornet, qui limite l'extrémité sud-ouest de Safe Bay, se trouve une rookerie de fulmars.

A propos de la fréquence de cet oiseau dans les mers arctiques, citons un passage de *Jules Leclercq (Une croisière au Spitzberg, p. 179)*: „..... nous sommes suivis par des bandes de pétrels arctiques, cet oiseau des tempêtes, rasant sans cesse la vague et en suivant tous les contours et toutes les sinuosités.“ Cette observation a été faite le 17 août 1902, au nord de l'Île des Ours.

¹⁾ Sir Martin Conway dans „*l'Alpinisme au Spitzberg*“ dit p. 47: „... à l'est du pic Milne-Edwards, s'ouvre une vallée que nous appelons la Vallée des Pétrels (Fulmer Val), en raison de l'abondance de cet oiseau dans ces parages...“ Cette vallée débouche dans l'Agardbay. — 14 juillet 1896.

Le fulmar n'abandonne les hautes latitudes qu'à la mi-septembre; cette espèce ne disparaît guère qu'au commencement de la grande nuit polaire. Il est probable que quelques individus n'abandonnent pas ces régions, ce qui expliquerait leur apparition en janvier déjà.

D'une manière générale ce pétrel est très répandu dans la mer glaciale, il est nicheur en Islande (Ile de Grimsey, au nord et dans l'Archipel des Vestmannaeyjar, au sud), à Saint-Kilda (Hébrides), à Jan Mayen, au Groënland (il niche dans les parois rocheuses hautes de 300 m. de Karkorsuit). Il est très commun sur la côte atlantique du Labrador, surtout dans les parages du Cap Chidley, de l'île de Hall, puis plus au nord dans le détroit de Smith. Pendant la période de nidaison sa présence a été constatée le long de la Terre François-Joseph et à la Nouvelle-Zemble. Le duc d'Orléans en a rencontré quelques individus dans la Mer de Barents, surtout dans sa partie septentrionale, tandis qu'il n'a noté qu'une seule fois la présence du fulmar dans la Mer de Kara.

(A suivre.)



Vorsicht beim Bestimmen nach dem Gesang.

Von Karl Daut.

In der „Ornithologischen Monatschrift“ 1916, Nr. 8 mahnt der bekannte Ornithologe VIKTOR Ritter von Tschusi zu Schmidhoffen zur Vorsicht beim Abhören des Vogelgesanges, namentlich wenn es sich um ausserordentlich frühe Daten handelt. So ist z. B. der frühzeitige Pirolruf auf das Nachahmungstalent des Staren zurückzuführen. Bekanntlich ist der Star ein ausgezeichnete Künstler in der Nachahmung anderer Vogelstimmen. Zur Bestätigung kann ich beifügen, dass vor einigen Jahren das Männchen eines in meinem Garten wohnenden Starenpaares den Ruf des Pirols oder der Goldamsel täuschend ähnlich wiedergab. Auch der Eichelhäher leistet in der Wiedergabe der Stimmen anderer Vögel Hervorragendes. In einem Bergwalde in Adelboden (Bernser Oberland) vernahm